

PATRIMOINE

Le monument funéraire de Simon de le Val dans le porche de l'église de Basècles.

Le vendredi 7 mai dernier, M. l'abbé Caufriez, ainsi que des représentants de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Beloeil, de l'Administration communale et de la Fabrique d'église étaient rassemblés dans le porche de l'église de Basècles;

M. le Bourgmestre Edouard Dufrasnes et M. Jean Phalempin, Président de la Fabrique d'église, en levant le voile, leur ont permis de découvrir un joyau de notre patrimoine local.

Il s'agit du bas-relief funéraire du chevalier Simon de le Val, protégé et mis en valeur par les soins de l'A.S.P.B. C'était l'occasion pour M. Roger Willems, secrétaire-adjoint de l'association, promoteur et responsable du projet, de décrire ce monument, d'en retracer le contexte historique et d'en faire apprécier la beauté. Laissons-lui la parole :

"Le porche de l'église de Basècles où nous sommes rassemblés abrite un bas-relief magistral en pierre bleue de Tournai. C'est à sa découverte que vous êtes conviés aujourd'hui. Il s'agit du monument funéraire du chevalier Simon de le Val, réalisé peu après 1407, année de son décès. Ses dimensions sont respectables : 116 x 88 cm.

L'abbé Clément Moulart, dans son "Esquisse religieuse de Basècles", éditée en 1910, n'hésite pas à écrire qu'il s'agit là de l'œuvre d'un grand sculpteur de la Renaissance, probablement un de ces maîtres qui allaient, au XV^e siècle, de Flandre en Bourgogne, pour créer des merveilles.

Plus modestement, Soil de Moriamé la range parmi les meilleures productions de l'Ecole tournaïenne.

Quant à nous, nous dirons qu'elle figure en bonne place dans "Le Patrimoine monumental de la Belgique" et qu'il s'agit de la plus belle ornementation de notre église.

Avant de prier Monsieur le bourgmestre et Monsieur le président de la Fabrique d'église de dévoiler cette œuvre d'art et de nous permettre de faire plus ample connaissance avec elle, laissez-moi vous donner les raisons qui m'ont amené à concevoir et à faire aboutir ce projet après celui qui, en 2000, a permis la restauration (oh combien nécessaire!) du portail de cette église.

D'abord, en ma qualité d'administrateur de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Beloeil, il me paraissait un devoir de préserver efficacement ce monument du vandalisme, devenu, hélas, trop fréquent.

En second lieu, il fallait le faire découvrir aux visiteurs en le mettant en valeur.

La petite enquête à laquelle je m'étais livré m'avait édifié. Près de 8 fidèles sur 10, pourtant habitués à fréquenter l'église, ignoraient l'existence même de ce joyau de notre patrimoine local ou n'avaient jamais remarqué sa beauté.

A leur décharge, il est juste de signaler qu'une imposante grille en fer forgé, censée protéger la sculpture, la masquait en grande partie.

J'ai commencé par demander et obtenir du C.A. de l'A.S.P.B., en date du 18 août 2003, carte blanche pour constituer et suivre ce dossier au nom de l'Association.

Il s'agissait ensuite de solliciter l'accord des différentes parties concernées : Monsieur l'abbé, Monsieur le bourgmestre et Monsieur Jean Phalempin, président de la Fabrique d'église. Je tiens ici à remercier ces responsables qui ont compris la nécessité et la pertinence du travail envisagé et ont immédiatement marqué leur accord pour sa réalisation.

Restait à résoudre l'importante question du financement...

La division du Patrimoine de la Région Wallonne sollicitée oppose une fin de non-recevoir à ma demande de subsides car, à son estime, il s'agit d'un monument immobilier par destination, car scellé dans le mur du porche d'une église non classée.

Entre-temps, un mécène privé, qui tient à garder l'anonymat, nous attribue généreusement 40 % du montant des frais et la Fabrique d'église se charge de financer le solde, tandis que l'A.S.P.B. supporte les frais du dossier.

Je vous fais grâce des correspondances, coups de fil et interventions personnelles accomplies notamment auprès de MM. Fernand Destrebecq, tailleur de pierres, François Dufrasnes, marbrier et Philippe Tricart, droguiste, qui m'ont donné de judicieux conseils pour le nettoyage de la sculpture.

Je les en remercie, ainsi que mes amis Carlos Surquin, Claude Destrebecq et Lionel Ledru qui m'ont aidé à mener ce projet à sa réalisation.

Enfin, le 16 décembre dernier, la firme Landrieux-Leclercq de Mourcourt procède à l'enlèvement de la grille et à la pose du vitrage de sécurité. Fin février, après bien des essais, la maison Sebelectro de Basècles a placé l'éclairage adéquat.

Monsieur le bourgmestre et Monsieur le président de la Fabrique d'église, en levant le voile, vont nous permettre de juger du résultat.

La sculpture représente le chevalier Simon de le Val, vêtu de son armure et agenouillé en prière devant la Vierge. Il a déposé son heaume sur le sol et tient par la bride son cheval qui figure presque en entier sur le monument. La Vierge couronnée est assise sur un banc, son expression sereine et ses traits expriment une souveraine bonté. De la main droite, elle porte le livre de la Sagesse et de la gauche, elle soutient l'Enfant Jésus, debout sur son genou. L'Enfant bénit le chevalier de la main gauche tandis que dans la droite, il tient une grenade, fruit dont la rotondité symbolise la Terre. Les armes du défunt figurent dans l'angle supérieur droit. Notre collaborateur récemment disparu, Robert Tourneur, qui était spécialiste en héraldique nous aurait appris qu'il s'agit d'un écu du XIII^e siècle, d'argent à l'orbe engrelé chargé de trois coquilles au naturel.

A remarquer : la finesse de la couronne et le drapé antique du manteau de la Vierge, les détails de la cotte de mailles, du col et de la chevelure du chevalier ainsi que le rendu de la crinière et du harnachement du cheval. On distingue même les veines sur le dos de la main de Simon.

En poussant plus loin l'observation, il est intéressant de noter que cette sculpture, travaillée en creux puis reprise en volume, peut se décomposer en une analyse de triangulation. A gauche, dans un triangle, s'inscrivent la Vierge couronnée et l'Enfant Jésus; à droite, le chevalier à genoux, sa monture et ses armoiries. Un trait réunit les 2 triangles. En effet, l'Enfant part à la rencontre de Simon, son regard se pose sur ses mains jointes que prolonge l'épée.

C'est, disent les spécialistes, un puissant message intellectuel : la rupture de l'incommunicabilité entre le spirituel et le temporel.

En dessous, une épitaphe en très beaux caractères gothiques où l'on peut lire sans trop de difficulté : "L'an de grâce mil CCCC et sept, le XIIe jour d'octobre trépassa à Paris noble homme Simon de le Val, huissier d'armes du roi et écuyer de l'avouerie de Monseigneur le Duc de Guyenne, maître d'hôtel et conseiller des comtes de Roucy et de Bresme, lequel ordonna à chanter III messes la semaine à perpétuité en cette chapelle pour le salut de l'âme de lui, de ses feux père et mère, ses frères et sœurs et pour la remembrance de lui ordonna cette présentation être faite. Priez Dieu pour lui".

Je devine la question qui vous brûle les lèvres. Que viennent faire Simon de le Val et sa fondation dans le porche de l'église de Basècles ? Je terminerai en essayant d'y répondre.

L'abbé Moulart fait remarquer que la famille de le Val eut des représentants dans les environs, aux XIV^e et XV^e siècles. Et les environs de Basècles, pour lui, c'est la Hamaide, Tournai et Blaton. Mais alors, selon toute logique, notre bas-relief devrait s'y trouver.

Pour l'abbé Gorlia, il est plus simple d'observer qu'il y avait des "de le Val" dans notre village à l'époque de la mort de Simon et encore après.

Que Simon fut parent de Pierre de le Val, gouverneur de Blaton en 1401, c'est possible. Mais s'il n'avait pas eu de la famille à Basècles, on ne s'expliquerait pas la présence de son monument funéraire dans notre église.

Quoi qu'il en soit, notre chevalier dut s'exiler en France comme un grand nombre de seigneurs après le soulèvement de Philippe Van Artevelde contre le comte de Flandre Louis II de Maele en 1381. Il y trouva bon accueil et obtint les fonctions d'huissier d'armes à la cour du roi Charles VI qui lui accorda ce que nous appellerions aujourd'hui la naturalisation française.

Dernier détail : l'abbé Gorlia, dans son "Histoire de Basècles", regrette qu'il soit actuellement (en 1938) impossible de photographier le monument car, pour le protéger, un descendant de la famille, Monsieur Gaston de Leval, avocat à Bruxelles, l'a masqué (c'est le terme qu'il utilise) d'une grille en fer forgé scellée dans la muraille depuis une centaine d'années.

Il ne me reste plus qu'à présenter mes excuses à Maître de Leval et à vous remercier de votre présence et de votre bonne attention.

Nous conseillons aux amoureux de notre patrimoine et aux curieux de franchir le portail de l'église et d'admirer la composition et la finesse de cette remarquable sculpture.

La visite guidée de l'église ainsi que celle du musée de la pierre et du marbre à Basècles est toujours possible. Prendre rendez-vous au 069/57.60.76.

Roger WILLEMS

